70e Année. 11e Série. Tome II. N° 30. 29 Juillet 1899.

GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

INFORMATIONS MÉDICALES GÉNÉRALES ULTRA-RAPIDES.

Organe de l'Agence de la Presse Médicale et Scientifique Française.

Directeur-Rédacteur-en-chef : **Marcel BAUDOUIN**

SOMMAIRE. — Bulletin : Le Congrès français de Lille (1899); par Marcel Baudouin. — Grandes Actualités : Les Congrès de la Semaine : Le Ve Congrès français de Médecine (Lille, 28 juillet-août 1899). — Les Distinctions honorifiques : Un Médecin allemand nommé Chevalier de la Légion d'honneur. — Les Nouvelles Maladies : Une nouvelle affection causée par les insectes aux États-Unis. — Les Visites officielles : Le Président de la République à l'Hospice d'Ormesson. — Les Duels Médicaux : Un Duel d'internes des Hôpitaux de Bordeaux. — Nécrologie. — Petites Informations : Enseignement de la Médecine. — Assistance publique et privée (Hôpitaux), etc. — Sociétés et Congrès. — Guerre, Marine, Colonies. — Médecine d'État et Hygiène (Épidémies, etc). — Divers. — Variétés et Anecdotes : Conférence sur l'Amérique du Nord, avec projections, à l'Association de la Presse Médicale Française. — Thérapeutique. — Les Livres nouveaux. — Bulletin Bibliographique.

Illustrations : Grandes Actualités : Plan de la ville de Lille. — Hôpital Saint-Sauveur (Vue générale). — L'Hospice Général vu du côté des quais de la Basse-Deule. — Hospice de la Charité. — La Faculté libre de Médecine. — L'Institut Pasteur de Lille. — Variétés : Un incendie dans les Forêts de Yellowstone National Park. — Une maison qu'on déplace à Chicago.

BULLETIN.

Le Congrès français de Médecine de Lille (1899).

Au moment où paraîtront ces lignes, la Ve session du *Congrès français de Médecine* aura été ouverte à Lille. Son succès étant assuré depuis longtemps, grâce au dévouement et à l'initiative de M. le Pr Combemale, secrétaire général, il est inutile d'insister sur les brillantes conditions dans lesquelles a eu lieu la cérémonie d'inauguration, le 28 juillet 1899.

En tous cas, la liste des adhérents, que tous les congressistes ont reçue, montre que cette réunion scientifique continue à exercer une attraction indiscutable sur les médecins de France et de l'étranger qui s'intéressent aux questions scientifiques, du ressort de la Biologie générale ou de la Médecine humaine proprement dite.

Plusieurs innovations sont dès aujourd'hui à noter et méritent qu'on y insiste, car elles correspondent à des besoins réels, ou à des améliorations indiscutables ; et il faut chaudement féliciter l'organisateur du Congrès d'avoir pu les faire adopter.

L'une d'elles a trait aux congressistes qui font de la *Photographie*, et en connaissent toutes les ressources avec tous les secrets. Pour cela, on a installé dans la cour du Congrès deux chambres noires; puis un appareil à projection dans une salle *ad hoc*.

De cette façon, les adhérents peuvent développer leurs instantanés (il est à supposer que la *Presse* aura également l'autorisation de profiter d'une telle aubaine !), et accompagner leurs démonstrations d'instructives projections photographiques. Tous nos compliments personnels, donc, pour cette utile et excellente idée, au Bureau local du Congrès.

Une autre amélioration est à signaler. Comme les *Rapports* ont été distribués à tous les titulaires assez longtemps avant l'ouverture du Congrès, la Commission d'organisation a décidé que, l'opinion de chacun ayant pu ainsi être faite, dans les séances consacrées à la discussion des rapports, le rapporteur, au lieu de donner, dès l'abord, le résumé de son travail, attendrait pour prendre la parole que toutes les objections se soient produites. Cette mesure sera certainement approuvée par tous ceux qui sont accoutumés à mettre sur pieds des réunions de ce genre; par tous ceux qui n'aiment point à perdre leur temps et n'adorent pas les vains discours. Nous y applaudissons des deux mains.

Nous sommes beaucoup moins enthousiaste pour la manière dont on a résolu la question des communications à la Presse. Nous croyons inutile de revenir sur ce sujet, que nous avons eu l'occasion d'exposer bien des fois. Mais, sur ce point, nous devons l'avouer, les organisateurs, n'ayant pas l'expérience nécessaire, sont restés manifestement au-dessous des besoins du journalisme moderne. Ce qui ne nous empêche pas de les féliciter à nouveau, comme ils le méritent, car ils ont toujours cru travailler dans l'intérêt de tous.

Marcel Baudouin.

GRANDES ACTUALITÉS

LES CONGRÈS DE LA SEMAINE.

Le V[e] Congrès français de Médecine, de Lille

(*28 Juillet-2 Août* 1899).

Le *Congrès français de Médecine de Lille* s'est ouvert hier vendredi, 28 juillet, avec éclat, sous la présidence de M. le Pr Grasset (de Montpellier).— Dans cette première journée, a eu lieu, à 10 heures du matin, la séance solennelle d'ouverture au Palais Rameau. Le soir, il y a eu, au même palais, réception par le Comité d'honneur du Congrès.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons un bref aperçu des principaux événements qui s'y seront déroulés, des excursions qui y auront été faites, des banquets officiels qui auront été offerts aux Congressistes, etc., etc.

Nous nous bornons aujourd'hui à reproduire ici le plan de la ville et des vues des différents monuments d'ordre médical et hospitalier, que nos confrères pourront avec intérêt visiter à Lille pendant leur séjour. Ils en trouveront d'ailleurs la description très détaillée dans le récent numéro des *Archives provinciales de Médecine* (1899, n° 3, mars (15 *Fig.*), auquel nous les renvoyons, numéro que nous tenons à la disposition des Congressistes, qui nous en feraient directement la demande à nos bureaux, au *prix exceptionnel de* 1 fr. (au lieu de 2 fr).

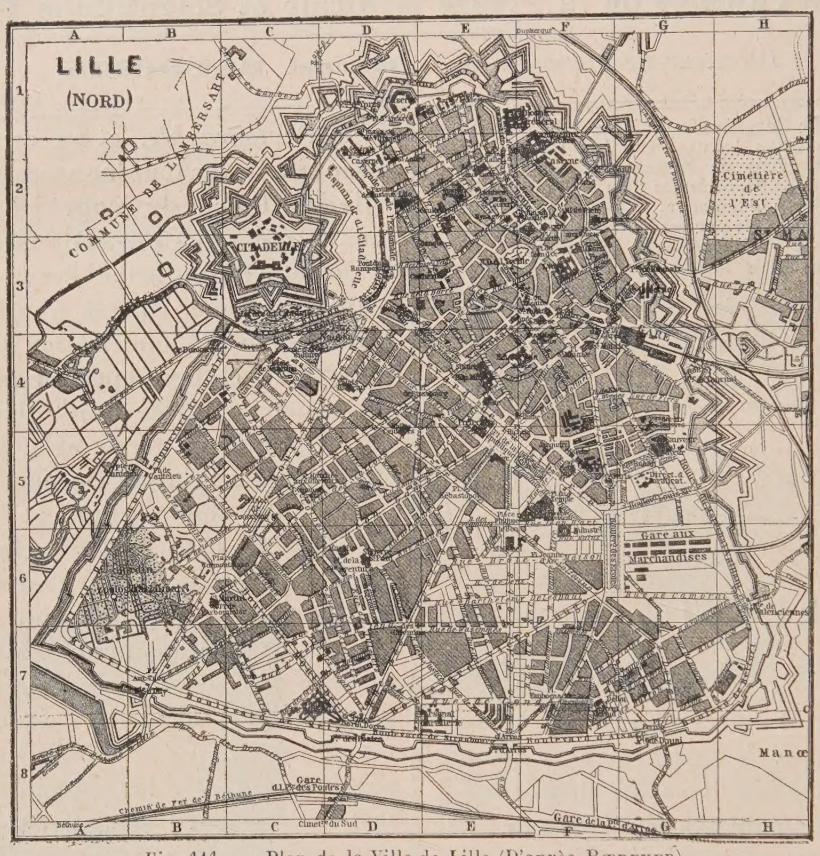


Fig. 111. — Plan de la Ville de Lille (D'après Bœdeker).

On remarquera sur le plan (*Fig.* 111) que le Congrès tient ses assises, 1, rue Philippe-Lebon, c'est-à-dire dans les locaux de la *Faculté de Médecine* de *l'État*, tout près de l'*Institut industriel* et du *Télégraphe* (Place de la République), renseignements qu'il est toujours bon d'avoir vite quand on est en voyage.

L'*Hôpital de la Charité* (ancien hôpital *Sainte-Eugénie*) se trouve près des fortifications, boulevard Montebello (*Fig.* 114). L'*Hôpital Saint-Sauveur*, situé également près des murailles d'enceinte et à quelques centaines de mètres de la Faculté (*Fig.* 112).

L'*Hospice Général*, placé quai de la Basse-Deule (*Fig.* 113) est beaucoup plus éloigné du centre de la ville.

A signaler encore un autre hospice donnant sur la rue de la Monnaie, ou *Hospice Comtesse*, etc., etc.

En dehors de la Faculté de Médecine de l'État, bien connue de tous les Congressistes, mentionnons encore deux autres établissements importants et qu'ils visiteront avec in-

Fig. 112. — Hôpital Saint-Sauveur de Lille. — Vue générale.

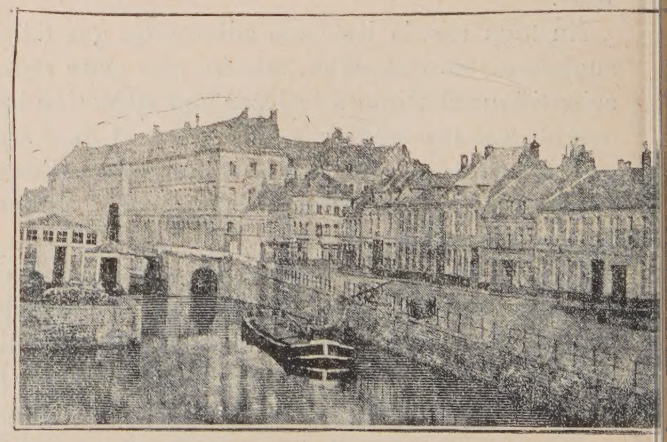


Fig. 113. — L'Hospice Général, vu du côté des quais de la Basse-D

térêt : la *Faculté libre de Médecine* (*Fig.* 115) et surtout l'*Institut Pasteur* (*Fig.* 114), dirigé par M. le Dr CALMETTE, le bactériologiste célèbre.

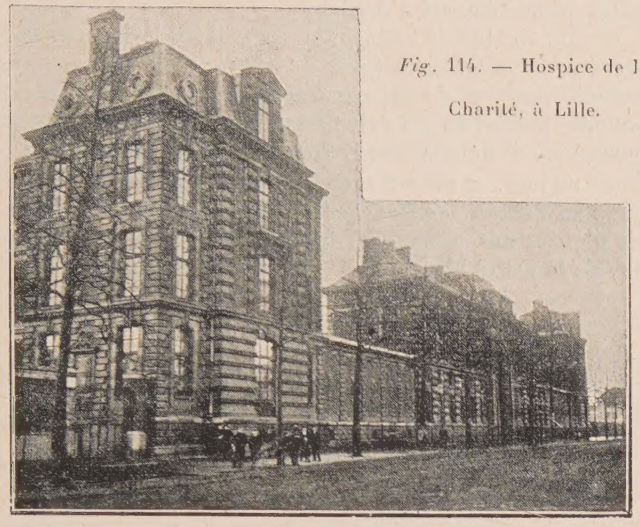


Fig. 114. — Hospice de la Charité, à Lille.

Programme général du Congrès.

Vendredi 28 juillet. — 2 heures du soir. — Discussion de la première question : des *myocardites* (Rapporteurs : MM. les Professeurs HUCHARD, de l'Académie de Médecine RENAULT, de Lyon).

Samedi 29 juillet. — 9 heures du matin. — Suite de la discussion de la première question et questions diverses.—2 heures du soir.— Discussion de la deuxième question : *Adénies et leucémies* (Rapporteurs : MM. les Professeurs DENYS, de Louvain ; SABRAZÈS, de Bordeaux. — 7 heures du soir.—Banquet par souscription au Palais Rameau.

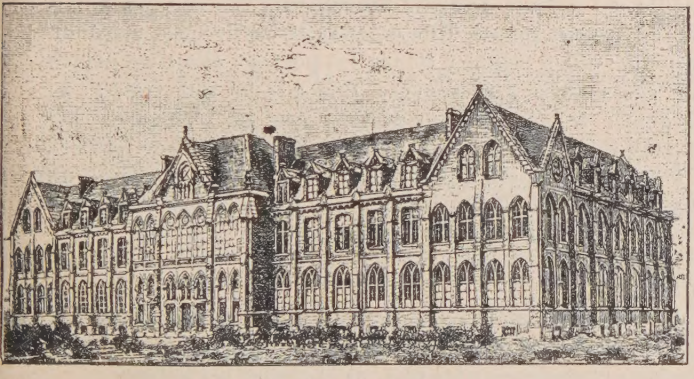


Fig. 115. — La Faculté libre de Médecine de Lille.

Dimanche 30 juillet. — Excursion à Saint-Amand-les-Eaux : Départ à 9 heures du matin : déjeuner offert par l'Établissement. Retour à Lille, à 6 heures du soir. — 9 heures du soir. — Soirée de gala offerte par la Municipalité, au Conservatoire de musique.

Lundi 31 juillet. — 9 heures du matin. — Visite aux Établissements hospitaliers, aux Facultés, à l'Institut Pasteur. — (Voir *Fig.* 112 à *Fig.* 116).— 2 heures du soir.—Discussion de la troisième question : *de l'accoutumance aux médicaments* (Rapporteurs : MM. les Prs SIMON, de Nancy ; HEYMANS, de Gand).

Mardi 1er août. — 9 heures du matin.— Suite de la discussion de la troisième question et communications diverses. — 2 heures du soir. — Communications diverses. — 5 heures du soir.— Séance générale

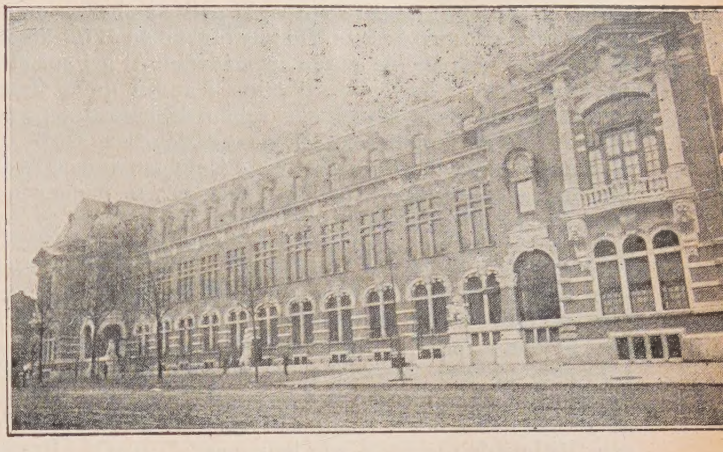


Fig. 116. — L'Institut Pasteur de Lille.

de clôture. — 9 heures du soir. — Réception par le Président du Congrès.

Mercredi 2 août. — *Excursion aux Mines de Lens:* déjeuner offert par l'Administration des Mines. — *Excursion à Dunkerque et au Sanatorium de Saint-Pol-sur-Mer :* déjeuner offert par M. Vancauwenberghe, Directeur du conseil d'Administration; promenade en mer.

LES DISTINCTIONS HONORIFIQUES.

Un médecin allemand nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

Un décret vient d'être signé portant la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur d'un docteur en médecine de Buffalo, M. le Dr Max BREUER, sujet allemand ayant rang d'officier supérieur dans la réserve de l'armée allemande. Voici le récit des faits qui motivent cette décoration, si parfaitement justifiée.

« Un jeune Breton, Adrien Clément, embarqué à bord d'un bateau pétrolier, le *Wild-Flower,* se rendant de Rouen à Philadelphie, eut en cours de voyage l'avant-bras droit pris dans un engrenage et broyé. Quelques jours plus tard, la gangrène envahissant la plaie, Clément se meurt. Alors le maître de l'équipage, un Français, va trouver le capitaine et le supplie de remonter dans la direction du Nord, vers la ligne des grands paquebots où on aura chance de rencontrer du secours. Le capitaine consent. On pique vers le Nord et le lendemain matin à l'aube un paquebot anglais est aperçu. On lui fait des signaux de détresse. Il poursuit son chemin sans répondre. Une journée se passe encore, et vers le soir un bateau est en vue : c'est un paquebot postal allemand de la Compagnie hambourgeoise américaine, le *Russia*. Sur les signaux de détresse recommencés, le bateau stoppe. Il interroge — à distance de huit ou neuf cents mètres, la consigne étant de ne s'approcher des pétroliers qu'à cette distance. On lui

répond : « Blessé à bord. Secours Urgent. » La mer est démontée, et l'accostage sera dangereux. Le médecin du bord, un jeune homme de vingt-huit ans, nommé Max Breuer, n'hésite pas. Il demande un canot et huit volontaires. Et un quart d'heure après, la petite embarcation est à l'eau avec ses neuf braves. Du bastingage du *Wild-Flower* on jette une échelle de corde au médecin. Il grimpe et le voici en présence du blessé. Il exige d'abord qu'on transporte Clément dans la meilleur cabine du bateau, puis fait l'amputation de l'avant-bras. Le petit matelot est sauvé. Le capitaine s'approche du médecin : « Combien vous dois-je, docteur ? — Monsieur, répond l'étranger, le danger que nous courons en ce moment, mes hommes et moi, ne se paye pas avec de l'argent ». Le maître d'équipage, Sabastiat, a entendu ces paroles. Il s'approche, pleurant d'émotion, remercie le Dr Max Breuer au nom des Français qui sont à bord. Les deux hommes se serrent la main longuement, puis le jeune médecin, regardant Sabastiat dans les yeux : « Je suis content, dit-il, d'avoir sauvé un Français. » Et, enjambant le bastingage, il dégringole le long de l'échelle de corde et retourne à son bateau. Une heure après, les deux bâtiments poursuivaient leur route. Rapatrié à Rouen, le jeune Breton conta son histoire. Elle vint aux oreilles d'un avocat de cette ville, qui en fit une émouvante nouvelle que publia la *Revue Bleue*.

Entre temps, des démarches furent faites pour obtenir une récompense en faveur du jeune médecin allemand. Enfin, après huit années d'attente, le décret nommant M. Max Breuer chevalier de la Légion d'honneur, a été signé il y a trois jours. Ce médecin exerce depuis plusieurs années la médecine à Buffalo, dans l'Etat de New-York. Il s'était épris en voyage d'une jeune Américaine, qui ne voulut être sa femme qu'à la condition qu'il la suivît dans son pays. Il l'a suivie, mais il reste sujet allemand, et quand, selon l'usage, on demanda récemment au Dr Breuer s'il était disposé à accepter cette distinction : « Aucune, répondit-il, ne m'honorera plus ! Et je viendrai la chercher à Paris si on veut. »

LES NOUVELLES MALADIES.

Une nouvelle affection causée par les insectes aux États-Unis.

On sait qu'actuellement (les journaux politiques l'ont annoncé depuis longtemps), dans certaines villes des États-Unis, on observe un grand nombre de *piqûres d'un insecte* particulier, piqûre siégeant d'ordinaire aux lèvres. Le service entomologique fédéral a étudié de suite l'animal mis en cause et a découvert qu'il s'agissait du *Melanolestes picipes*, hémiptère suçeur bien connu des naturalistes de la Floride.

On a paru s'étonner en Europe de l'importance jouée par de tels insectes, au point de vue pathogénique, dans des villes comme Washington, Philadelphie, etc. Mais tous ceux qui ont voyagé en juin aux États-Unis, et habité notamment Washington à cette époque de l'année, savent qu'il ne faut pas voir là un phénomène exceptionnel. Lors de notre séjour dans la capitale américaine, en effet, en juin 1893, nous avons été absolument frappé de la quantité invraisemblable d'insectes de toutes sortes (en particulier des Lépidoptères et des Coléoptères), qui fourmillaient autour des lampes électriques, le soir, dans les belles allées ombragées de la ville. C'étaient comme les nuées de sauterelles ou de criquets d'Algérie !

A cette époque de l'année, en effet, il fait là-bas une température si accablante (près de 40° à l'ombre, avec une grande quantité de vapeur d'eau dans l'air) (1), que la moindre piqûre de ces volumineux insectes y est très douloureuse, où qu'elle siège. Nous avons été atteint par l'un d'eux un jour, et nous n'avons pas autant souffert certainement au *Yellowstone National Park* (en juillet), où pourtant les piqûres des *moustiques* du Lac ne sont pas, comme on dit, de la petite bière ! MARCEL BAUDOUIN.

LES VISITES OFFICIELLES.

Le Président de la République à l'Hospice d'Ormesson.

Le Président de la République a visité cette semaine l'hospice d'Ormesson, près de Villers-sur-Marne. Cette visite a été matinale, car M. Loubet a quitté l'Elysée à six heures. Le Président était accompagné de M. Combarieu, directeur de son cabinet, du général Bailloud, secrétaire général de la présidence, et du commandant Lamy. On ne l'attendait pas si tôt à Ormesson, où, sous l'œil vigilant de sœur Candide, tout le monde travaillait à la toilette de l'établissement. Mais sœur Candide a reçu M. Loubet avec sa rondeur de manières qui, presque autant que son admirable esprit de charité, l'a rendue célèbre.

On connaît Ormesson, cette maison de santé où l'on recueille les enfants pauvres tuberculeux. Sœur Candide l'a créée de toutes pièces. Elle a tendu la main à tous, grands et petits ; elle a frappé à toutes les portes ; elle s'est privée sur ses modestes ressources. Elle a la foi qui trouve de l'argent : ce qui est plus difficile que de transporter les montagnes, Elle a pu, avec une juste fierté, montrer au Président de la République de beaux bâtiments encadrés de jardins en fleurs, et des enfants, aux joues rebondies, d'une santé resplendissante. La maison compte cent lits. Il se trouve, à cette heure, 82 enfants âgés de trois à dix ans.

Le Président de la République a été accueilli par les cris des bambins. M. Emile Loubet, au milieu d'eux, ne s'est pas lassé d'embrasser les uns, de consoler les autres.

M. le Dr Léon PETIT et le Dr JAVAL ont expliqué à M. Loubet le mécanisme intime de l'Œuvre et montré au Président les progrès réalisés à Ormesson au point de vue de l'hygiène. Les poumons délicats des enfants qui y sont en traitement ne respirent aucune poussière. Les soins les plus intelligents et les plus dévoués leur sont prodigués, et les résultats que l'on obtient tiennent presque du miracle. Le Président a écouté, ravi, et félicité avec effusion les médecins.

(1) *La Médecine transatlantique*, 1893, p. 6.

LES DUELS MÉDICAUX.

Un duel d'Internes des hôpitaux de Bordeaux.

Un événement, absolument exceptionnel, vient d'avoir lieu à Bordeaux, dans le milieu de l'Internat des Hôpitaux. Inutile d'ajouter qu'il est profondément regrettable et qu'il a ému tout le corps médical bordelais d'une façon très particulière.

Deux internes de l'hôpital Pèlegrin, M. Vergely, âgé de vingt-quatre ans, fils de notre excellent Maître et ami, M. le Dr Vergely, professeur à la Faculté de Médecine, et M. D. Constantin, à peine plus âgé, fils d'un courtier en immeubles, étaient depuis quelques semaines en fort mauvais termes. Récemment un duel fut décidé. Les deux jeunes gens se sont battus près du haras de Beau-Désert, à Mérignac. L'arme choisie était le pistolet de combat ; deux balles devaient être échangés à ving-cinq pas, au commandement. Les deux adversaires tirèrent en même temps. M. Constantin eut l'artère fémorale atteinte et la vessie traversée. Transporté à l'hospice Pèle grin, il est mort quatre heures et demie après entre les bras de son père, qui avait été immédiatement appelé. Les deux adversaires s'étaient serré la main après le duel.

Puisse ce malheureux exemple montrer une fois de plus combien, ainsi que nous l'avons répété bien des fois, peuvent être dangereux ces duels *inutiles*. Si le monde médical ne commence pas, lui, l'un des corps d'état les plus intellectuels, à réagir contre cette sauvage coutume, qui donc osera résister en face ! Grand Dieux ! Que l'homme est donc naïf, pour ne pas dire plus !

NÉCROLOGIE.

On annonce la mort de M. le Dr Poncet (de Cluny), ancien directeur de l'hôpital du Val-de-Grâce, médecin principal de l'armée en retraite, auteur d'ouvrages connus en ophtalmologie et en microbiologie. On lui doit, en particulier, un remarquable *Atlas d'ophtalmologie et d'anatomie pathologique*, publié en collaboration avec M. M. Perrin. — M. le Dr Gueslain, de Boulogne-sur-Mer, mort à 68 ans. — M. le Dr Delavaut, de Dieue (Meuse), reçu en 1878. —Sir Alexander Armstrong, ancien directeur général du Service de Santé de la Marine anglaise. — M. le Dr José Lacasa, médecin des hôpitaux de Madrid. — M. le Dr Joseph Majer, ancien professeur de physiologie à la Faculté de Médecine de Cracovie. — M. le Dr A.-F. Campos da Paz, professeur de chimie organique et biologique à la Faculté de Médecine de Rio-de-Janeiro. — M. Chriestlieb Jacob, qui avait été appelé à Buenos-Ayres, pour y occuper la chaire de Clinique des maladies nerveuses, est mort pendant la traversée. — M. le Dr Isaac Mayor (de Genève). — M. le Dr Mathieu, père du très distingué Dr Albert Mathieu, médecin des hôpitaux de Paris.

PETITES INFORMATIONS

ENSEIGNEMENT DE LA MÉDECINE.

Faculté de Médecine de Bordeaux. — *La Chaire d'Anatomie.*—Notre ancien collaborateur, M. le Dr Cannieu, a été proposé pour la chaire d'Anatomie par le Conseil de Faculté, à une très forte majorité. Nous lui adressons nos plus vives félicitations. Le nombre et la valeur de ses travaux scientifiques, son zèle infatigable pour l'enseignement, ont valu à ce médecin la presque unanimité des suffrages. Les services anatomiques trouveront, nous l'espérons, beaucoup à gagner à l'activité du nouveau professeur d'anatomie.

Examens de Pharmacie. — Voici la liste, par ordre alphabétique, des jeunes gens reçus aux derniers examens de pharmacie : MM. Bachère, Bardon, Mlle Bardon, Boob, Boulin, Capin, Carmeret, Chanud, Chassin, Clergeau, Courrède, Daron, Dastud, Dubosq, Escossais, Hapet, Héraud, Hippolite, Gineste, Gouyaud, Grand, Labat, Lacombe, Lambert, Laporte, Larzet, Lubet, Lemitonard, Martin, Mazurier, Morinaud, Poncet, Pouey, Prévost, Prioleau, Rosset, Roux, Sauterelle, Talou, Vacher (*Petite Gironde*).

École de Médecine de Nantes. — *Laboratoire de Bactériologie.* — La conférence du jeudi 13 juillet a traité de la *Tuberculose*.

Écoles de Pharmacie. — *Concours d'Agrégation.* — A la suite du concours de mai dernier sont institués agrégés (section d'histoire naturelle et de pharmacie) près des Ecoles supérieures de pharmacie des Universités ci-après désignées. Paris : MM. Coutière, histoire naturelle ; Perrot, histoire naturelle ; Grimbert, pharmacie. — Nancy : MM. Grélot, histoire naturelle, et Favrel, pharmacie.

La Médecine et la Pharmacie au Conseil supérieur de l'Instruction publique. — Dans la séance qu'il a tenue récemment, le Conseil supérieur de l'Instruction publique, sous la présidence de M. Gaston Boissier, a adopté un certain nombre de projets de décrets concernant l'Enseignement supérieur.—Il a adopté notamment celui qui est relatif au *doctorat en médecine*. Ce projet modifie sur quelques points de détail les conditions exigées des candidats pour être admis à prendre leur première inscription. Ce nouveau projet décide également que les épreuves pratiques sont éliminatoires. En cas d'échec à l'épreuve orale consécutive à l'épreuve pratique, le bénéfice de l'ajournement demeure acquis. L'article 4 du projet est ainsi conçu : A chaque épreuve, la durée du délai d'ajournement est de trois mois au premier échec. A chaque nouvel échec à la même épreuve, cette durée est augmentée de trois mois. Il ne peut être accordé d'abréviation du délai d'ajournement qu'au premier échec à une épreuve. Ces dispositions ne sont pas applicables à l'épreuve pratique de médecine opératoire (1re partie du 3e examen), pour laquelle la durée du délai d'ajournement est fixée à six semaines.

Le Conseil a adopté ensuite les projets de décrets suivants : 1° Projet de décret fixant la durée du délai d'ajournement aux examens probatoires pour le grade de *pharmacien*. — 2° Projet de décret relatif aux aspirants au diplôme de *pharmacien de 2e classe*.

ASSISTANCE PUBLIQUE ET PRIVÉE (HOPITAUX, etc.).

Hôpitaux de Bordeaux. — *Accoucheur*. — A la suite du concours qui vient de se terminer le 13 juillet, M. le Dr Chambrelent est nommé Accoucheur adjoint des hôpitaux.

Internat de l'hôpital St-Jean. — Après un brillant concours, MM. Joseph Peytoureau et Adolphe Bargues (premiers *ex-æquo*); H. de Vallandé et L. Matignon ont été nommés Internes de l'hôpital St-Jean pour les années 1900 et 1901.

Hôpitaux de Rome. — *Les Tuberculeux à Santo Spirito*. — La façon dont les maladies tuberculeuses sont traitées dans les hôpitaux de Rome représente non seulement un épouvantable danger de contagion, mais une cause de mécontentement pouvant aller loin. La salle des phtisiques à Santo-Spirito est un tel centre d'infection que le seul moyen d'échapper à la contagion est d'y séjourner le moins possible. Les médecins, les sœurs, les infirmiers y passent en courant. De là abandon des malades, mauvaise humeur de ceux-ci. Aucune amélioration n'est possible, écrit un médecin de Rome ; il faut supprimer d'urgence ce triste refuge et le remplacer par une baraque en plein air, à la campagne, jusqu'à ce que le gouvernement ait pourvu. Les phtisiques représentent un double danger qu'il faut supprimer, en les enfermant de force dans les *sanatoria* où ils profiteront des conquêtes de la Science moderne et ne pourront tuer leur prochain par l'infection. Comment voulez-vous, écrit un autre, que dans les classes inférieures habituées à la violence, les malades, exaspérés par le manque de soins ne deviennent pas criminels, lorsque nous constatons le degré de férocité auquel arrivent parfois les tuberculeux des classes aisées ? Et il raconte le cas d'un de ses clients poitrinaire qui, jaloux de la santé de sa jeune femme, la forçait à boire dans son verre et à endosser la chemise mouillée de sueur que lui-même avait portée ? La question de la tuberculose préoccupe beaucoup l'Italie en ce moment. On n'avait pris encore aucune précaution hospitalière sérieuse contre le développement de la terrible maladie. La création de sanatoria s'impose, et des sociétés se sont formés pour provoquer à cet effet un mouvement dans l'opinion publique. La mort du Dr Bondi aura donc peut-être pour résultat d'accélérer à Rome des réformes indispensables, au double point de vue de la santé publique et de l'Humanité. C'est un tuberculeux également qui, il y a quelques années, avait assassiné, dans ce même hôpital de Santo-Spirito, la sœur Saint Agostino. L'instabilité naturelle aux phtisiques semble prendre à Rome un pli criminel. Le personnel hospitalier, médecins, sœurs, infirmiers, troublé par le terrible événement, s'agite et propose des réformes immédiates. L'opinion publique, de son côté, se demande émue, si ces vengeances ne cachent pas de justes rancunes.

Bateaux-hôpitaux. — *Le Saint-Pierre*. — Le navire hôpital *Saint-Pierre*, des Œuvres de mer, vient de rentrer à Saint-Pierre et Miquelon, ramenant cinq malades, dont un a été opéré à bord.

SOCIÉTÉS ET CONGRÈS.

Académie de Médecine de Paris. — Sur la proposition de son Conseil d'administration, l'Académie de Médecine a désigné M. le Dr Porak comme membre de la Commission permanente de l'Hygiène de l'Enfance, en remplacement de M. Charpentier, décédé.

Congrès de la Société italienne de Médecine interne en 1899. — Le dixième Congrès de la Société italienne de Médecine interne se tiendra à Rome du 23 au 26 octobre prochain. Quelques mises à l'ordre du jour : 1° *La chlorose* ; 2° *Pathologie du pancréas*.

GUERRE, MARINE ET COLONIES.

Service de Santé militaire. — *Sont nommés :* Au grade de médecin-major de 1re classe : MM. Ferraton, Gancel, Rivière, Rhein, Sieur, Pitois et Lapasset ; au grade de médecin-major de 2e classe : MM. Lions, Saltet, Visbecq, Roqueplo, Coupry, Capillery, Vidal, Le Roux et Pourrat. — Dans l'armée territoriale, notons la nomination, au grade de médecin principal de 2e classe, de M. Nicaud, méd.-maj. de 1re cl. de l'armée active, retr.

Un appareil prothétique de l'épaule au Musée de l'Armée. — On vient de suspendre, dans les vitrines du Musée de l'Armée, à côté de la jambe de bois de Daumesnil, l'*épaule d'acier* du général d'Aboville. Cette épaule a son histoire. Elle rappelle une des plus terribles péripéties de la bataille de Wagram. Des premiers, le général d'Aboville fut atteint par un boulet qui lui brisa l'épaule. On le crut mort. Sa blessure était effrayante. Le baron Larrey, chirurgien en chef, qui l'examina, la jugea mortelle ; cependant, comme le général était revenu à lui et réclamait ses soins, il le pansa afin, croyait-il, de lui laisser quelques illusions dans son agonie. Transporté à Vienne, le blessé guérit, au grand étonnement du chirurgien qui, rencontrant après la campagne son opéré de Wagram, n'en pouvait croire ses yeux. « Vous êtes mon sauveur, lui dit le général, mais j'attends de vous un autre service. Ce boulet m'a si mal arrangé que je ne sais plus comment m'y prendre pour porter décemment l'habit ou l'uniforme. Ne pourriez-vous, au moyen de quelque armature, me rendre par à peu près l'épaule que je n'ai plus ? » Ce fut alors que Larrey fit confectionner la curieuse armature d'acier que la famille du général d'Aboville vient de déposer comme une relique, à côté de tant d'autres, dans les vitrines du Musée de l'Armée. Ah ! ce ne seront pas seulement des reliques des guerres de l'Empire que nous verrons exposées au Musée de l'Armée, et quelques mâchoires artificielles de fabrication plus récente pourront figurer dignement quelque jour à côté de la mâchoire d'argent du général Charmorin et de l'épaule d'acier du général d'Aboville.

MÉDECINE D'ÉTAT ET HYGIÈNE.

Hygiène de la Ville de Paris. — Le service de la statistique municipale a compté, pendant la 28e semaine, 887 décès, chiffre inférieur à la moyenne ordinaire des semaines de juillet (896). La fièvre typhoïde a causé 13 décès, au lieu de 19 pendant la semaine précédente ; la rougeole, 25 ; la scarlatine, 6 ; la coqueluche, 5 ; la diphtérie, 7. Tous ces chiffres sont voisins de la moyenne. Il n'y a eu aucun décès par variole. La diarrhée infantile (athrepsie, etc.) a causé 79 décès de 0 à 1 an, au lieu de 54, pendant la semaine précédente. Il y a eu 17 suicides et 14 autres morts violentes. On a célébré à Paris 630 mariages. On a enregistré la naissance de 1,148 enfants vivants, 607 garçons et 541 filles, dont 802 légitimes et 346 illégitimes. Parmi ces derniers, 52 ont été reconnus immédiatement.

La température en juillet 1899. — En France, cette semaine, pendant plusieurs jours, nous avons eu 31° à Paris. Mais la vie publique n'en a pas été interrompue. A Londres, au contraire, les gens tombaient des impériales ; on abattait des chevaux, les ambulances étaient en permanence, plus de cent cinquante personnes atteintes d'insolation ont été transportées dans les hôpitaux ; des chantiers de construction ont été abandonnés par les ouvriers ; une grande cérémonie pour un mariage a été interrompue par le long évanouissement de la demoiselle d'honneur ; enfin on a annoncé une dizaine de morts pour une seule journée ; le thermomètre est monté à 90° Fahrenheit.

Sanatorium d'Arcachon.. — *Inauguration.* — M. le Ministre de l'Agriculture a reçu le maire d'Arcachon, qui venait l'inviter à assister à l'inauguration du *Sanatorium* créé dans cette ville. Le Ministre s'est montré très sensible à cette démarche et a répondu qu'il ferait tout son possible pour se rendre à l'invitation de la ville d'Arcachon.

Léproserie de Memel. — M. le Dr Bosse, Ministre des Cultes d'Allemagne, a inauguré les bâtiments de la léproserie construite près de Memel. Tandis que la lèpre a presque complètement disparu dans la plus grande partie de l'Allemagne, elle se manifeste encore assez dans la province de Prusse orientale, pour que le gouvernement ait été obligé de créer cette léproserie.

La Police sanitaire dans les Colonies. — Le *Journal officiel* a publié un rapport du Ministre des Colonies et un décret conforme à ses conclusions, mettant les prescriptions sanitaires imposées à nos colonies et possessions d'outre-mer, en harmonie avec celles qui ont été édictées pour la métropole le 15 juin dernier, conformément au règlement sanitaire adopté par la Convention internationale de Venise, le 19 mars 1897.

Un cas extraordinaire d'exercice illégal de la médecine. — *Alfred Vidal.* — M. Vidal, qui était cité devant la 10e chambre pour exercice illégal de la médecine et qui, du reste, a fait défaut, est cet ancien placier en huiles qui avait réussi à se faire attacher au service du Dr Gouguenheim, à l'hôpital Lariboisière, en qualité d'élève volontaire. Tout le monde le croyait médecin ; il se disait, d'ailleurs, ancien médecin de la marine. Il s'annonçait même, parfois, comme le successeur du Dr Gouguenheim, tant dans son service à l'hôpital que dans son cabinet médical. Cependant, au commencement de 1898, à la suite de certains renseignements, Vidal fut, sur-le-champ, expulsé de l'hôpital. Pendant le séjour qu'il y fit, Vidal opéra sur le nez et la gorge et donna des consultations, signa des ordonnances. Entre temps, il pratiquait des accouchements quand l'occasion s'en présentait. Il semble avoir recueilli environ 300 fr. d'honoraires. Vidal a été condamné par défaut à un mois de prison et 1,000 fr. d'amende.

Blessure par imprudence par un Pharmacien. — L'affaire de blessure par imprudence, jugée récemment, par la neuvième chambre correctionnelle — il s'agissait d'une erreur commise par un pharmacien dans la préparation d'un médicament —, a soulevé une question de responsabilité assez délicate. Le pharmacien poursuivi, M. B..., s'était servi par mégarde de sulfate de zinc au lieu de sulfate de soude, pour la préparation de l'eau purgative connue sous le nom de sel de Glauber. Il alléguait que la méprise avait été commise par la maison de droguerie où il se fournit, qui lui avait livré une substance pour l'autre. L'employé principal de cette maison, M. D..., qui était impliqué dans la poursuite, imputait, de son côté, la faute à un voiturier, M. G..., qui lui avait apporté, d'une usine de produits chimiques de Saint-Denis, du sulfate de soude. La personne qui a absorbé le médicament, après avoir été gravement malade d'un empoisonnement présentant tous les symptômes d'une gastro-entérite, est maintenant rétablie. Mes Bogelot, Certeux, Halgan, Bernardeau et Artus ont plaidé pour les prévenus et pour les directeurs de la maison de droguerie et de l'usine de produits chimiques, pris comme civilement responsables. Le tribunal, estimant que les trois prévenus étaient coupables, quoique à des degrés différents, les a condamnés : M. B..., le pharmacien, à un mois de prison, et MM. D... et G... chacun à 100 francs d'amende.

La rage chez le chat. — A Saint-Georges d'Aurac, un chat appartenant à M. Béringer, a mordu les deux enfants de celui-ci, Georges et Marie, âgés de onze et de six ans. Les deux enfants ont été envoyés à l'Institut Pasteur. Le chat, autopsié par un vétérinaire, a été reconnu atteint d'hydrophobie.

Accidents de Fulguration. — A Ajaccio, le 24 juin 1899, la foudre, tombée à Ghisonaccia sur une maison, après avoir pénétré par une fenêtre et renversé des meubles, est arrivée dans une chambre où se trouvaient trois personnes. Une jeune fille, qui se trouvait au milieu de la chambre, après avoir eu les cheveux brûlés presque au ras du cuir chevelu, fut tuée par le fluide. Son père et son frère, d'abord paralysés, furent projetés à terre et ne tardèrent pas à mourir des suites de leurs blessures.

Un cas de morsure de vipère en Vendée. — M. Picot père, Conseiller municipal de l'Hébergement (Vendée), faisait la sieste dans l'un de ses champs, quand une vipère se glissant dans les jambes de son pantalon, le mordit à la cuisse. Réveillé par la douleur, il aperçut la bête à ses pieds. M. Picot se rendit chez lui aussitôt, où il reçut les soins empressés de M. le Dr Chéneau. Le malade, après avoir été fort abattu, va mieux.

DIVERS.

Les Médecins Imprimeurs. — M. le Dr Marcel Baudouin, qui vient d'assister au *Congrès de l'Union Syndicale des Maîtres Imprimeurs de France*, à Bordeaux, y a fait une curieuse communication sur les *modifications qu'il conseille d'apporter à la Machine à composer* (*Mergenthaler Linotyp*) qu'il a eu l'occasion d'étudier en 1893 aux Etats-Unis), cela dans le but d'imprimer plus économiquement les fiches et les répertoires bibliographiques et les catalogues de librairie ou d'éditeurs. — M. Baudouin s'occupe de faire réaliser en Angleterre les modifications qu'il a trouvées.

Distinctions honorifiques.— Sont nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur. *Officiers*: MM. les Drs Fontorbe (médecin de la Marine); Chédan (médecin des colonies). — *Chevaliers*: MM. les Drs Ch.-P. Aubry, Grognier, Guilloteau, H.-J. Reboul, Roby, Salanoue-Ipin, Villette (médecins de la Marine); P.-M. Petit, Plouzané (médecins de réserve de la Marine); Maclaud, Rimbert, Sallebert, Simon (médecins des colonies). — *Officier de l'Instruction publique* : M. le Dr Laisney (de Coutances). — *Officiers d'Académie* : MM. les Drs Chassevant, Crochet, Gilbert, Jarjavay, G.-A. Marey (de Paris); Bernasconi (de Bourg); Binaud, Sabrazès (de Bordeaux); F. Bosc, Puech (de Montpellier); Castex (de Rennes); Charmeil, Oui (de Lille); Condamin, Doyon, Vallas (de Lyon); Delon (de Nîmes); P. Fouriaux (de Clermont-Ferrand); Jacques (de Nancy); Ch. La Saigne (de Tournon); Morel, Penières (de Toulouse); Perriol, Porte (de Grenoble); Poisson, Rappin (de Nantes); Reignier (de Moulins). — *Mérite agricole.* : M. le Dr Gauchot (de Chambois) est nommé *officier* du Mérite agricole. — MM. les Drs Heim (de Paris); Bonnefous (d'Auriac); Chayron (de Villefranche-de-Longchapt); Franceschi (de Centuri) et Trilhe (de Mazamet) sont nommés *chevaliers* du Mérite agricole.

La Maison de Marat. — La *Chronique médicale* du 15 juillet 1899 dit: « Quant à *affirmer* que la chambre de Marat était exactement au-dessus de l'emplacement actuel du cabinet de M. le Doyen (de la Faculté de Médecine de Paris), nous laissons à *d'autres* la responsabilité de pareilles assertions qui ne sont étayées d'aucune preuve. » Faisons, à ce propos, simplement remarquer à notre ami, M. le Dr Cabanès, que *pareilles assertions* sont dues, croyons-nous, à l'*architecte de la Faculté de Médecine de Paris*, personnage officiel, qui les a contées — à ce qu'on nous a dit — à l'un des journalistes scientifiques les plus connus de ce temps.

Encore le Dr Pagello. — M. Wladimir Karénine, en écrivant une étude biographique et littéraire sur George Sand, n'a pas oublié le rôle de Pagello. Mais combien le pieux biographe a souffert, lorsqu'il a rencontré sur son chemin notre célèbre confrère Pagello !

Monument Pelletier-Caventou. — Il y a deux ans, un Comité composé de membres des Écoles et des Sociétés de Pharmacie s'est fondé dans le but d'élever un monument à la mémoire des savants Pelletier et Caventou, les illustres auteurs de la découverte de la quinine. Les encouragements sont venus de tous les points du monde, et, pour arriver à un résultat vraiment digne du but poursuivi, il suffira de quelques nouveaux efforts dans les milieux qui n'ont point encore été spécialement sollicités. Nous avons donc espoir qu'ils répondront à l'appel qui leur est adressé en ce moment et voudront bien envoyer leur offrande soit au siège du Comité, École de pharmacie, 4, avenue de l'Observatoire, soit à son trésorier, M. Bocquillon-Limousin, 2 *bis*, rue Blanche, à Paris.

Les Médecins Européens aux États Unis. — Sur l'invitation qui lui a été faite par la Clark University, de Worcester (Massachusetts, États-Unis), M. le Dr Ramon y Cajal, professeur d'histologie à l'Université de Madrid, donnera quelques conférences sur la *structure cérébrale* pendant les fêtes du dixième anniversaire de cette Université.

Les futurs Médecins de la Préfecture de la Seine. — Voici, telle qu'elle a paru au *Bulletin municipal officiel*, la liste des médecins qui seront nommés, au fur et à mesure des vacances, médecins-adjoints à la préfecture de la Seine : MM. les Drs J.-G. Bernard, Paul Boncour, Bois, Audigé, Léopold Lévi, Cabanès, Tournier, Dufournier, Pineau, Albert Weill, Mercereau, Philippe, Thomas, Gresset, Manheimer, Lyon, Cange, d'Aurelle de Paladines, E.-R. Martin, de la Nièce.

Les Médecins à l'Elysée. — Récemment, M. le Président de la République a reçu M. le médecin-inspecteur Kelsch et M. le Dr Marey, membre de l'Institut.

Les femmes médecins en Alsace. — Dans une récente séance, le Sénat académique de l'Université de Strasbourg a statué sur une proposition tendant à autoriser les femmes à suivre les cours de ladite Université. Il a été décidé cependant que les cours de Médecine resteront fermés aux dames.

Médecins et politique. — Le bureau de l'Alliance nationale pour l'accroissement de la population française, 26, avenue Marceau, est représenté en particulier par MM. les Drs Jacques Bertillon et E. Javal, membres de l'Académie de Médecine.

Les Médecins éleveurs. — Au concours agricole de Poitiers, 5e catégorie (Trait et poulains entiers de deux ans), M. le Dr Rousse, du Langon (Vendée), a obtenu un 3e prix, une médaille de bronze et 200 francs. Pour les poulains de trois ans et au-dessus, 5e prix, médaille de bronze et 100 fr. Dans la 6e catégorie (Race mulassière et étalons de trois ans et au-dessus), M. le Dr Rousse, du Langon, a également eu un 2e prix, médaille d'argent et 150 fr. On sait que l'élevage du mulet est très difficile.

Les Médecins dans la Littérature. — Un portrait représente Romainville dans un de ses rôles favoris, celui de Crispin dans *Crispin Médecin*, de Hauteroche. Il fut d'abord placé dans le foyer du Grand-Théâtre à Bordeaux, où certains vieux habitués se souviennent encore de l'avoir vu. « Le portrait de Romainville, écrivait Charles Monselet, il y a tantôt quarante ans, est placé au-dessus de la cheminée, dans le foyer du Grand-Théâtre. C'est un grand tableau sur fond noir, avec un quatrain en lettres d'or, où

Romainville est qualifié de *Roscius des Français*. Il est représenté en costume de Crispin, une jambe sur une table, l'autre posant à terre, la mine effarée. Cette posture est une énigme pour beaucoup de personnes. Il s'agit de *Crispin Médecin*, comédie de Hauteroche. Crispin, surpris au rendez-vous chez le docteur Mirobolan, n'imagine rien de mieux que de se faire passer pour un pendu qu'on attend, et de se coucher tout du long sur la table de dissection. On conçoit les terreurs du malheureux Crispin, et l'on voit d'ici ses lazzis lorsque le docteur Mirobolan parle de l'ouvrir. C'est un de ces lazzis que le peintre a cherché à reproduire. »

Les Médecins dans les Lycées. — Au Petit lycée Condorcet, à Paris, M. le Dr Pozzi, chirurgien des hôpitaux, sénateur, membre de l'Académie de Médecine, présidera la séance solennelle des distributions de prix, en 1899.

La santé de M. Grimaux. — Tandis qu'approche l'heure de la Justice, le pauvre Grimaux se meurt dans une maison de santé d'Auteuil. Arraché à ses travaux, privé de tout laboratoire, pour avoir dit la Vérité, le vieux savant, âme en peine, est atteint d'hypocondrie et souffre en outre d'une maladie de vessie.

Une grève médicale. — Les médecins oculistes de Cassel (Allemagne) se sont mis en grève pour protester contre la diminution du tarif des honoraires, décidée par le Comité directeur de la caisse des malades de cette ville.

Accident arrivé à un médecin. — Récemment, M. le Dr Benoit de Saint-Gérand-le-Puy (Allier), arrivait en tricycle à pétrole sur la place publique de Montaigu-le-Blin, lorsque, par suite d'un cahot violent, la machine versa avec son conducteur qui se fractura les avant-bras et se contusionna fortement à la tête ; transporté au presbytère, le blessé y reçut les soins d'un de ses collègues de Lapalisse, puis fut reconduit en voiture à son domicile.

Un médecin américain tué à coup de fusil. — La foule a lynché six italiens à Talluah, le lieu de résidence de nombreux hommes politiques de la Louisiane et situé au milieu de la région la plus riche en coton. Un italien avait tiré, au cours d'une querelle, un coup de fusil contre un *médecin américain* qui avait été mortellement blessé.

Lutte entre étudiants américains et anglais. — C'est cette semaine qu'a lieu un grand match athlétique entre une équipe formée par les Universités américaines de Harward et de Yale et une autre équipe d'étudiants des Universités d'Oxford et de Cambridge.

Une centenaire. — Une centenaire mariée à cent deux ans, ce n'est pas banal. Si le journal où nous puisons cette extraordinaire nouvelle n'en garantissait pas l'authenticité, nous aurions quelque peine à y croire. Mais il paraît que la « mariée de cent deux ans » existe bien réellement à Galena, ville industrielle assez importante dans le Kansas. Son nom ? elle en a eu plusieurs, ayant convolé quatre fois en justes noces dans le cours de sa longue existence. Avant de s'appeler Mme James Morgan, du nom de son dernier mari, elle s'était appelée successivement Mme Douglas, Mme Vernon, Mme Leweson et Mlle Marie Devonport. Son histoire ? Comme les gens heureux, Mme James Morgan n'en a pas. Elle a toujours vécu dans l'état de Kansas, où se trouvent les propriétés de ses quatre maris successifs, et n'a jamais eu d'enfants. C'est d'un pas assuré que, malgré son grand âge, elle a accompagné l'autre jour à l'autel l'époux de son choix, presque un enfant, puisqu'il est à peine septuagénaire !

Déplacements de médecins. — M. le Dr Cuffert est à Aix-les-Bains. M. le Dr Pellet à Saint-Aygulf. M. le Dr Guyon (J.-F.), au château de la Bretèche. M. le Dr Nachtel, est parti à Londres. M. le Dr Faure-Miller (J.) s'est rendu à Saint-Aubin (Calvados), et M. le Dr de Feuardent (P.), au Lude (Sarthe). M. le Dr Maillard a été à Cabourg. *Le Thibet* qui vient d'Orient avait près de cent passagers, entre autres MM. Spire et Bresson, médecins ; Pichez, médecin, et M. Milhe-Poutingon, chargé d'une mission d'études dans les jardins d'essais de l'Afrique occidentale. Le *Thibet* a transporté, de Jackville à Dakar le médecin Lamy.

Les Médecins et le monde. — M. Maurice Besnier, fils du Dr Besnier et de Mme Jules Besnier, épousera prochainement Mlle Marie-Josèphe Lavigne, fille de Mme Jacques Lavigne.

Les Médecins dans le monde. — X..., riche désœuvré, s'ennuie à mourir et ne cesse de se plaindre. — Avec cela, dit-il, j'ai une santé de fer... Si du moins j'étais malade, je me soignerais, ça me ferait toujours une occupation ! *(Figaro)*.

Mariages de Médecins. — Notre excellent ami, M. Adolphe Dutil, Docteur en Médecine, ex-chef de Clinique de la Faculté de Paris, nous fait part de son mariage avec Mademoiselle Charlotte Hatt (Nice, villa Verdier.) Lundi dernier, on a béni en la basilique de Sainte-Clotilde le mariage du Dr Allype Chassevant, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, avec Mlle Louise Leroy. Les témoins du fiancé étaient : M Bureau, son oncle, et le Pr Richet, membre de l'Académie de Médecine ; ceux de la fiancée : M. Laureau, son oncle, et M. Rostaine, son cousin. — On nous annonce de Lille les fiançailles de M. le Dr Carpentier, de Lille, avec Mlle Emma Boulanger, fille de l'adjoint au maire d'Oignies (Pas-de-Calais).

Un Médecin archéologue et ministre. — Avec un zèle dont il faut lui tenir compte, M. le Dr Baccelli, Ministre de l'instruction publique, continue les fouilles au Forum romain. Une nouvelle découverte en voie de se faire paraît devoir être une compensation à la déconvenue de l'honorable ministre, à propos de la tombe de Romulus. Entre l'église de Saint-Adrien (l'ancienne Curie) et le temple d'Antonin et Faustine, la pioche a mis au jour une inscription monumentale en lettres capitales et les restes d'un édifice qui devait être important.

La double boucle et les névralgies. — L'affaire Dreyfus commence à rentrer dans le domaine de la Médecine. En effet, le spirituel A. Copée dit : « Il paraît que la double boucle, si l'on n'a pas de blessure à la jambe, ne vous empêche pas le moins du monde de dormir, et qu'au contraire elle vous procure de petits chatouillements qui ne sont pas désagréables du tout..... Pour beaucoup de nature elle est même *antinévralgique*, et elle combat les *rhumatismes*. »

VARIÉTÉS & ANECDOTES.

Conférence sur l'Amérique du Nord, avec Projections, à l'Association de la Presse médicale française.

Le 7 juillet, à la suite du dîner trimestriel de l'Association de la Presse médicale française, notre distingué collaborateur et ami Marcel Baudouin a, dans une très intéressante causerie, raconté son voyage en Amérique.

Avec les projections de 150 photographies prises sur les points les plus intéressants de son voyage, M. Baudouin nous a fait partager les surprises de son odyssée. New-York, Chicago, Portland, San-Francisco, Philadelphie, Washington, etc., sont des villes étranges, si on les compare à celles de notre vieille Europe; mais elles sont trop en relations avec le monde européen pour nous donner de véritables surprises. Toute autre est la ville du Grand-Lac-Salé avec ses temples mormons, son lac d'eau saumâtre où les baigneurs surnagent malgré eux, son chemin de fer sur pilotis conduisant à un casino construit en plein lac.

Si les Américains du Nord, hardis ingénieurs, sont de déplorables artistes et de regrettables architectes, comme le démontrent la plupart de leurs monuments, ils savent au moins sauvegarder les merveilles naturelles de leur pays. C'est ce que les excursions de M. Baudouin au Niagara et surtout au Parc National de la Yellowstone River démontrent éloquemment. M. Baudouin nous a conduits dans cette immense région déserte, à 3.500 mètres d'altitude, le long de la Rivière du Feu, où jaillissent d'innombrables geysers. Il nous a montré ces volcans d'eau bouillante qui lancent des colonnes d'eau de 100 mètres de hauteur et qui inondent les régions qui les environnent, en y déposant une couche épaisse de silice. Des lacs de boue chaude, qui rendraient jaloux Dax et Saint-Amand, des fontaines d'eau carbonatée calcaire bouillante surgissent de toutes parts de cratères qui occupent jusqu'aux îlots du lac de la Yellowstone.

Type des Photographies projetées.

Fig. 117. — Un incendie dans les Forêts de *Norris Basin* (Yellowstone National Park). — 13 juillet 1893. (Instantané.)

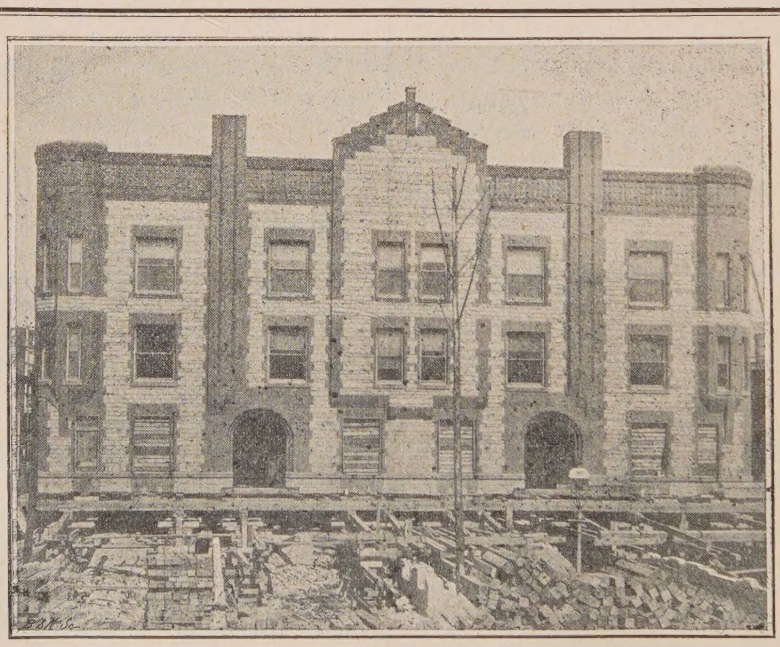


Fig. 118. — Une maison qu'on déplace à Chicago (Juillet 1893).

Les rochers d'obsidienne le long desquels glissent les cascades, les cânons de la rivière de la Yellowstone, gorges étroites dont les falaises ont plus de 700 mètres d'élévation à pic, font de cette région, inhabitable en hiver, un pays de légendes, dignes des *Mille et une Nuits*.

C'est l'impression que nous ont laissée les projections de M. Baudouin et la description enthousiaste, bien que sobre, qu'il nous a donnée de ces merveilles de la Nature. (*Progrès médical*). Jules Noir.

THÉRAPEUTIQUE.

Gastro-Entérite des Enfants du premier âge.

D'une nouvelle étude du Dr Gassot sur l'emploi de l'eau de la Reine de Vals, dans les gastro-entérites des enfants du premier âge, nous détachons la page suivante qui offre le plus grand intérêt.

Comment convient-il d'administrer l'eau de la *Reine*? La chose, nous l'avons dit, a son importance, puisque c'est de la méconnaissance des règles qui doivent présider à son administration que viennent la plupart des insuccès observés. Chez les enfants élevés au biberon, ce qui est le cas le plus fréquent, il faut d'abord *supprimer absolument* le lait ou tout autre liquide plus ou moins nuisible qui est donné à l'enfant : eau de gruau, eau de pain, etc... Il faut encore nettoyer à fond le biberon qui, naturellement, ne comportera plus de tuyau en caoutchouc. On donnera alors l'eau de la *Reine, froide, pure, sans addition aucune*. La quantité variera selon l'âge de l'enfant : quart, tiers de biberon, moitié même ; ce qui importe, c'est qu'on fasse boire l'enfant et non qu'on laisse à sa disposition un biberon à tube rempli d'eau. Après un intervalle de temps convenable (une heure ou deux, suivant le cas, on réitère ; puis, nouvel intervalle et nouvelle ration d'eau, et ainsi de suite. L'effet est immédiat : dès que l'enfant a bu l'eau, les vomissements s'arrêtent. Il est très rare de voir la première dose vomie et jamais la seconde ne l'est. Quand le moment de reprendre le lait est arrivé, il faut ne le faire qu'avec une prudence extrême et passer d'une manière pour ainsi dire insensible, de l'eau de Vals pure à un mélange suffisamment nutritif. Après un nombre suffisant de doses d'eau pure bien supportées, nous conseillons de reprendre le lait de la manière suivante : dans la quantité d'eau de Vals adoptée (quart, tiers ou moitié de biberon), on met une cuillerée à bouche de lait — c'est presque de l'eau pure, le mélange est donc bien supporté. La fois suivante, toujours la même quantité d'eau de Vals, on met deux cuillerées de lait — le mélange, peu différent du précédent, passe encore. La fois suivante, on met trois cuillerés de lait et ainsi de suite, en augmentant, à chaque fois, d'une cuillerée de lait dans la quantité d'eau de Vals invariable jusqu'à ce qu'on arrive à un mélange par moitié, proportion qu'il est utile de maintenir pendant un certain temps. En résumé, l'action de l'eau de la *Reine* est d'abord tempérante, puis substitutive. Ajoutons qu'en aucun cas elle ne peut être nuisible et qu'elle n'empêche l'usage d'aucun médicament, pas même de l'acide lactique, si sa seule action paraît insuffisante.

LES LIVRES NOUVEAUX.

Recherches chimiques et thérapeutiques sur l'épilepsie, l'hystérie et l'idiotie ; par Bourneville. — Paris, 1899, *Progrès médical*, et Alcan, in-8, xcii, 236 pages, 13 figures et 12 planches.

Cet ouvrage est divisé en deux parties. La première traite de l'histoire du service des enfants idiots, épileptiques et arriérés de Bicêtre et de la fondation Vallée pendant l'année 1898. La deuxième traite de la clinique et de l'anatomie pathologique. Dans le compte-rendu du service, M. Bourneville examine successivement les divers enseignements donnés dans l'asile, l'enseignement primaire et l'enseignement professionnel, et il fait une statistique du personnel et des malades. Il termine par l'examen des établissements similaires de la Suisse, de l'Angleterre et de la Belgique. Dans la 2e partie, qui est la plus importante de l'ouvrage, l'auteur passe en revue toutes les maladies qu'il a observées dans son service, fait la description des observations et indique les traitements employés.

Cet ouvrage très intéressant s'impose à l'attention de tous les praticiens qui s'occupent de neurologie et de psychiatrie. L'éclat de l'édition est rehaussé par plusieurs planches hors texte qui ajoutent à l'intérêt des observations.

[I. B. S.]

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

AVIS AUX AUTEURS ET AUX ÉDITEURS.

Tout ouvrage ayant trait à la Médecine et aux Sciences Biologiques, qui sera envoyé, 93, boulevard Saint-Germain, Paris, sera analysé dans la *Gazette Médicale de Paris*, dans le plus bref délai possible, avec tous les détails nécessaires.

BUREAUX DU PROGRÈS MÉDICAL. — 14, rue des Carmes, Paris

Haslé. — **Du Bromure de camphre dans le traitement de l'épilepsie.** — Brochure in-8, 88 pages.

EXTRAIT DES ANNALS OF SURGERY. — Philadelphie.

Carl Beck. — **A case of transposed viscera with cholelithiasis relieved by a left sided cholecystostomy.** — Brochure in-8, 8 pages et 5 figures.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

Excursion aux Gorges du Tarn par le Bourbonnais.

Les Compagnies P.-L.-M., Orléans et Midi organisent, avec le concours de l'Agence des Voyages économiques, une excursion aux Gorges du Tarn suivie d'une visite à la vieille cité de Carcassonne, du 23 juillet au 2 août 1899. Prix (tous frais compris) : première classe, 275 fr. ; deuxième classe, 245 fr. S'adresser, pour renseignement et billets, à l'agence des *Voyages Économiques*, 17, rue Montmartre, et 10, rue Auber, à Paris.

Avis très important

A VENDRE

UN ÉTABLISSEMENT D'HYDROTHÉRAPIE

A PARIS

Par suite du décès du Dr E. Duval, le grand établissement d'Hydrothérapie qu'il dirigeait, **15, rue de Chateaubriand** (Champs-Elysées), est à vendre. Situation et installation parfaites. Affaire excellente, surtout à l'approche de l'Exposition de 1900.

*S'adresser à l'***APS**, *93, Boulevard Saint-Germain, PARIS.*

AGENCE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

PARIS — 93, Boulevard Saint-Germain, 93. — PARIS

POSTES MÉDICAUX VACANTS.

DEMANDES.

1° A prendre de suite un bon poste de Sage-femme dans le Loiret.

2° Poste médical à prendre dans commune de l'Eure. On offre les 2 premières années de loyer.

3° Bon poste médical à prendre à Château-Gontier (Mayenne). — Clientèle de ville et de campagne. 6 à 7,000 francs en moyenne. Conditions : Reprise du bail et indemnité de déplacement. — Très pressé.

4° Docteur voulant se consacrer uniquement à la spécialité cèderait l'appartement qu'il occupe depuis 6 ans et le noyau de clientèle générale, sans conditions. Loyer modéré dans le quartier de la Madeleine.

5° On demande un Docteur en médecine pour commune des Ardennes, en pays industriel, station de chemin de fer, bureau de poste. Subvention communale de 2,000 francs. Pourra tenir pharmacie.

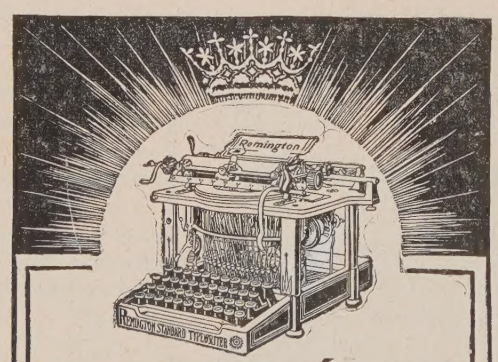
6° Pour cause de santé, poste médical à céder dans la Loire-Inférieure, au besoin à un étudiant pourvu de seize inscriptions jusqu'à la fin de ses études. On fait la pharmacie.

7° On demande médecin voyageur pour présenter produits dans clientèle médicale.

OFFRES.

Un jeune Docteur demande une clientèle à Bordeaux ou dans les environs.

Pour ces différents postes, s'adresser à l'*Agence de la Presse scientifique*, 93, boulevard Saint-Germain, Paris, de 2 heures à 7 heures du soir.



L'APOTHÉOSE

D'UNE LONGUE CARRIÈRE DE SUCCÈS.

LES NOUVEAUX MODÈLES

DE LA

"REMINGTON"

La machine à écrire la plus complète rendue encore plus parfaite.

WYCKOFF, SEAMANS & BENEDICT,
8, BOULEVARD DES CAPUCINES, PARIS.

INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE

PARIS — *93, Boulevard Saint-Germain, 93.* — PARIS

Viennent de Paraître :

LA SUTURE INTESTINALE

Histoire des différents procédés d'Entérorraphie

PAR

M. le Pr Félix TERRIER et M. le Dr Marcel BAUDOUIN.

Un beau volume, in-8, 416 pages, avec 587 Figures.

Prix : 15 Francs.

Chirurgie de l'Utérus

Par **Henri DELAGÉNIÈRE** (Le Mans)

Membre correspondant de la *Société de Chirurgie de Paris.*

Un vol. de 455 pages, avec 378 Fig. dans le texte. — Prix : **10** fr.

CHIRURGIE DE L'INTESTIN

Par **M. JEANNEL** (de Toulouse),

Professeur de Clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine.

Un volume de 410 pages, avec 363 Figures.

1re Édition : Prix : **10** Francs.

SOUS PRESSE :

2e édition considérablement augmentée, avec plus de 450 fig. dans le texte. — Prix : **15** fr.

Pour paraître prochainement :

CHIRURGIE DU FOIE

Par **J. PANTALONI** (de Marseille).

1 fort volume in-8°, avec plus de 400 figures dans le texte.

ARCHIVES PROVINCIALES DE MÉDECINE

ET

ARCHIVES PROVINCIALES DE CHIRURGIE

PARAISSANT TOUS LES MOIS.

PARIS — 93, Boulevard Saint-Germain, 93. — PARIS.

Rédacteur en Chef : **Dr Marcel BAUDOUIN.**

Toutes les lettres, communications, livres, journaux, mandats relatifs, soit à la Rédaction, soit à l'Administration, doivent être adressés *franco* à M. le Rédacteur en Chef Gerant, 93, boulevard Saint-Germain, 93, Paris.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Algérie.	20 » fr.
Recouvré à domicile	20 50
Pays étrangers compris dans l'Union postale.	23 »
Prix du numéro. . . .	**2 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier et ne sont reçus que pour l'année entière. A quelque date de l'année que soit pris l'abonnement, l'Administration de ces Revues expédie tous les numéros parus depuis le 1er janvier.

Le Mans. — Imprimerie de l'*Institut de Bibliographie* de Paris. — 99

Le Directeur-Gérant : Marcel Baudouin.